

chien de chasse, s'efforçant d'arrêter le sang qui s'échappait d'une blessure qu'il avait au côté ; à l'approche de Raoul, il se leva en grondant : la jeune fille se retourna vivement. — N'ayez pas peur, mademoiselle, dit Raoul en s'approchant, et disposez de moi si je peux vous être utile. — Un coup d'œil jeté sur Raoul l'avait sans doute rassurée, car elle lui répondit sans la moindre hésitation : — Je voudrais de l'eau, monsieur, si vous pouviez m'en apporter. — A ces mots, Raoul déboucla son sac, en tira sa tasse de coco, courut la remplir à la fontaine et la rapporta bientôt à la jeune fille qui le remercia avec aisance et continua de s'occuper de son chien, auquel elle faisait maintes caresses. Mais le sang coulait toujours ; bientôt de grosses larmes, qu'elle s'efforçait en vain de retenir, roulèrent sur ses joues. — Voulez-vous me permettre d'essayer de panser ce bel animal, dit Raoul en tirant de son sac des linges, des foulards. — Oh ! oui, monsieur, vous serez sans doute plus habile que moi, et vous le ferez moins souffrir. Elle céda sa place à Raoul qui, après avoir lavé la blessure, rapprocha les chairs déchirées, la couvrit d'une épaisse compresse de linge et l'attacha avec des foulards que la maîtresse du chien taillait en bande à l'aide de ses dents. La pauvre bête se laissait faire avec la patiente docilité dont ces bons animaux sont doués, tournant de temps en temps ses beaux yeux vers sa jeune maîtresse. — Ce ne sera rien, mon bon ami, je te soignerai bien, va, sois tranquille, disait-elle en passant sa main sur la tête soyeuse de l'animal, tu seras vite guéri ; dans huit jours, nous irons à la chasse ensemble. — Ces mots attirèrent les regards de Raoul sur un petit fusil anglais appuyé contre un arbre auquel étaient suspendus une carnassière et un chapeau de paille. — Vous n'avez pas peur de chasser ainsi, seule, dans ce bois, dit-il, en regardant pour la première fois la singulière enfant ? — Pourquoi aurais-je peur ? ce bois appartient à mon père, et personne dans le canton ne voudrait faire du mal à sa fille, dit-elle en relevant la tête d'un petit air fier, et en glissant de côté un de ces regards limpides et curieux, qui n'appartiennent qu'aux gazelles et aux jeunes filles. Elle avait repris son fusil et s'acheminait vers une allée qui s'ouvrait à peu de distance. Raoul la suivait, conduisant doucement le chien qu'il tenait avec son mouchoir, et écoutant la jeune fille qui marchait à ses côtés sans em-